

CHATELAIN  
DES  
MÉTALLIQUES DE  
1918 À NOS JOURS  
UN MÉTALLIQUE  
QUARTIER  
TAVOUSAIN



Avenue des Minimes  
Archives Municipales de Toulouse

Bonjour, nous allons vous présenter notre travail effectué sur le quartier des Minimes de 1918 à nos jours. Vous n'allez pas le regretter.

Les Minimes, pour certains c'est un pont, pour d'autres c'est une station de métro, ou une avenue, pour d'autres encore une église. Nous concernant, c'est un quartier à côté de notre collège où vivait Claude Nougaro, un chanteur génial avec des chansons parlant de sa vie et de son enfance passée dans notre quartier. Tout le monde à Toulouse connaît les Minimes et sa douceur de vivre.

Nous, nous sommes intéressés aux Minimes, de la fin de la Première Guerre Mondiale en 1918 jusqu'à nos jours, pour mieux connaître notre environnement et mieux découvrir notre patrimoine.

Les Minimes ou Les Minims en occitan est en 1918 un faubourg de Toulouse situé au nord du centre-ville, entre le Canal du Midi et la Barrière de Paris.

Le quartier doit son nom à l'installation de prêtres de l'ordre des Minimes qui furent les premiers à habiter cet endroit.

A partir de 1493, ils s'occupent d'une chapelle appartenant à l'église de Saint Sernin. Actuellement, c'est l'église des Minimes construite toute en briques.



Ecluse des Minimes  
collection de cartes postales anciennes de Claude Bailhé

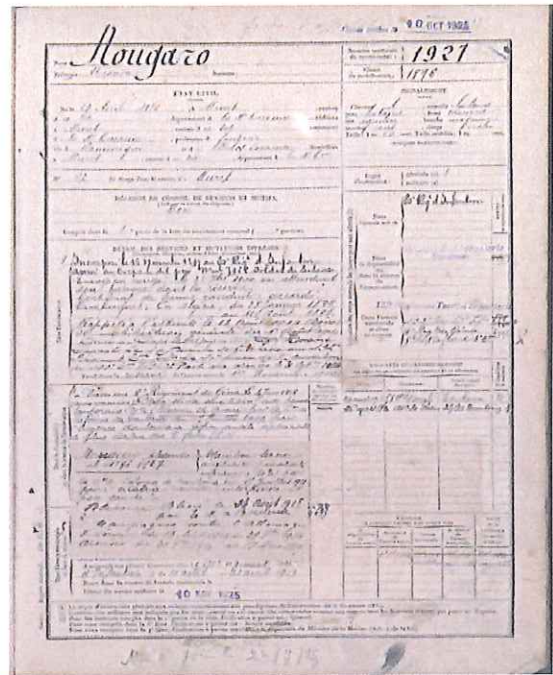
Les Minimes, c'est un petit « village » relié au reste de la ville par un pont.

En 1832, l'ingénieur en chef de la ville, Urbain Vitry, érige des colonnes sur le pont des Minimes. Celles-ci réduisent la largeur du passage. Elles seront abattues, en novembre 1940. A cause de l'accroissement de la circulation au XXème siècle, le conseil municipal décide de la démolition totale du pont et de sa reconstruction. Il est ouvert à la circulation en décembre 1969. Il comprend une chaussée de 27 m de large avec une file de circulation pour les véhicules et 2 trottoirs de 4.5 m de large chacun.

Au XIXe siècle, des maraîchers s'y installent. Ils resteront jusque dans les années 1960. Le quartier est fait de petites rues, de maisons basses faites en briques et de galets que l'on appelle « les Toulousaines ».

La première guerre mondiale arrive et le 13 août 1914 et Alexandre Nougaro (grand-père de Claude Nougaro) comme de nombreux autres soldats, rejoint le 13ème régiment d'infanterie. Il deviendra caporal le 14 décembre 1916. Le 24 avril 1918, il est blessé et revient sur Toulouse le 13 mars 1919.

Il existait sur le quartier un hôpital militaire de 83 lits au couvent des minimes, ouvert entre le 8 Septembre 1914 et le 20 Mai 1919 afin de soigner les blessés de la Première guerre mondiale.



**Parcours militaire d'Alexandre Nougaro**  
Archives Départementales 31



**Hôpital couvent des Minimes**  
Archives Municipales de Toulouse

Le 11 novembre 1918, la signature de l'Armistice apporte la joie dans les rues de Toulouse et des Minimes.

Au cours de ces effroyables années 1914-1918, la ville a perdu 5 211 de ses enfants.

Le quartier des Minimes compte lui 138 morts dont un certain François BORDES mort le 29 Juillet 1918 et dont le cercueil repose au cimetière Salonique.

Le grand jour du retour des troupes victorieuses arrive le 9 août 1919 et la mairie fait ériger un cénotaphe sur la place du Capitole en hommage aux poilus, aux victimes et aux morts.



**9 août 1919 retour des soldats**  
Dessin d'un élève

Un monument en souvenir de la première guerre mondiale est créé entre l'avenue des Minimes et l'avenue de Launaguet. Le monument a été fait par un sculpteur toulousain appelé Auguste Seysses. Il est inauguré le 10 décembre 1922. La liste gravée sur le socle du monument comporte les noms des soldats du Quartier, morts pour la France.



**Monument aux morts des Minimes**  
Archives Municipales de Toulouse

L'ingénieur Émile Dewoitine quitte la société Latécoère en 1920 pour fonder son propre bureau d'études aéronautiques.

Il fonde Saint-Eloi qui est la plus ancienne usine d'Airbus installée à Toulouse. En pleine ville, chemin du Sang-de-Serp, dans notre quartier, elle a contribué à la fabrication des avions les plus prestigieux : D1, D338, D520, Armagnac Caravelle la famille des Airbus, ATR, et le Concorde. Pour conserver la mémoire de cette époque un élément de l'ancienne charpente est conservé dans le nouveau bâtiment.

Depuis une cinquantaine d'années, le site s'occupe de deux types d'activités. D'un côté l'usine spécialisée dans le métal dur (titane, acier) pour la fabrication et l'assemblage des mâts des

Airbus. De l'autre le lycée Airbus qui forme 250 jeunes par an.

Les Minimes, c'est aussi le pays de Claude Nougaro, le pays où il a passé son enfance, au 26 avenue des Minimes, avec ses grands-parents Cécile et Alexandre. En effet, Pierre son père, chanteur lyrique et sa mère Liette, pianiste, sont souvent en tournée. Claude est né le 9 Septembre 1929.



**Usine Saint Eloi Dewoitine en 1940**  
Site [patrimoines.midipyrenees.fr](http://patrimoines.midipyrenees.fr)

Ses souvenirs d'enfance sont l'odeur du lait caillé de sa grand-mère, des chansons entendues au poste TSF de la cuisine rouge. Celles de Piaf, Scotto ou la musique des noirs américains dont mémée Cécile disait : « J'en fait autant avec mes casseroles ».



**Bain Douches Place Marché aux Cochons**  
Archives Municipales de Toulouse

Situé sur la Place du Marché-aux-cochons, un bâtiment abritait à l'origine des douches et des lavoirs. Construit en 1933-1934, par l'architecte Jean Montariol, il fait partie d'un ensemble de construction visant à promouvoir l'hygiène. Actuellement, la maison de la Citoyenneté y est installée.

Le quartier des Minimes accueille un stade, sur un terrain donné à la ville par Paul Arnauné, inauguré en 1937, il fut dédié au rugby à XIII qui venait de naître en France et connaissait un vif succès auprès des jeunes du quartier.

La ville n'est pas épargnée par le terrible

fléau de la "grippe espagnole " qui décime l'Europe et va tuer plus de 700 toulousains.

Dans l'entre deux guerre et après 1945, la situation commence à évoluer. La loi Louchet (1928) aide à l'accession à la propriété et favorise la construction de maisons individuelles avec leurs jardinets.



**Exemple de maisons individuelles**  
Association La Gargouille

Les lotissements se développent, mais en ordre dispersé, sans plan cohérent du tracé des rues et d'implantation des constructions.

Les maisons bâties dans les années 30, surnommées maisons à pignons, possèdent un étage, accessible par un escalier extérieur et une galerie en façade pour le logement de la famille.

De janvier à mars 1939, près d'un demi-million d'espagnol, civils et militaires, arrivent à Toulouse à cause de la défaite des républicains espagnols après 3 années de guerre civile. Au moins 7000 réfugiés arrivent et beaucoup s'installent aux Minimes.

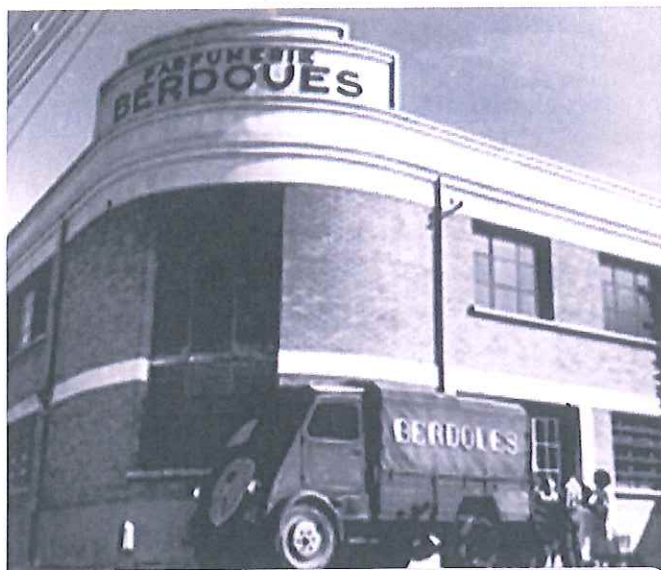
Dans une de ses chansons, « un été, » Claude Nougaro, nous raconte son rendez-vous d'adolescent avec une "petite espagnole du quartier ".



**Claude avec Liette, sa mère et ses grands-parents Cécile et Alexandre**  
Photo Hélène Bignon,  
Sœur de Claude Nougaro

Il aurait également pu nous parler du temps des jeux de billes ou des bagarres qu'il avait avec les gamins espagnols dans la cour de l'école des Minimes (qui s'appelait alors Fermat) située sur

la place du Marché. Claude portait le tablier noir des garçons, signe de profonde discipline, lui le "cancre bagarreur" comme il le chante dans Toulouse, "mon cartable est bourré de coups de poing..."



**Bâtiment Parfums Berdoues**  
[www.groupe-berdoues.fr/groupe](http://www.groupe-berdoues.fr/groupe)

En 1939, les parfums Berdoues s'installent dans le quartier des Minimes, rue du Professeur-Jammes. Mais, en 1968, la parfumerie quitte les Minimes pour être modernisée et agrandie. Berdoues a d'abord été connu pour ses parfums à la violette de Toulouse lancés en 1936

A l'époque, les Minimes vivaient à part, plutôt côté campagne. Il y avait des jardins potagers et, bien sûr, la brique rouge, celle de l'église surtout. Il y avait dans le quartier, des ouvriers, des artisans, des cheminots, des maraîchers.

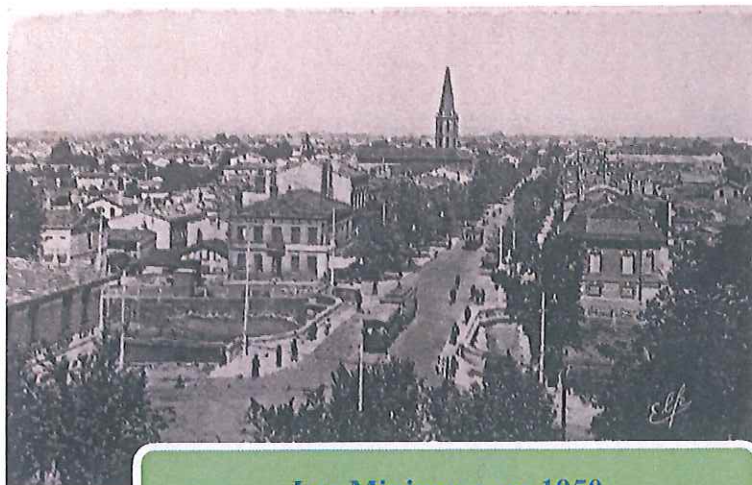
En 1939, Pierre, le père de Claude s'en va en Algérie faire la guerre.

En juin 1940, Claude fait sa communion

solennelle en l'église des Minimes sans son père encore présent à la guerre.

Toulouse connaît la deuxième guerre mondiale, d'abord en zone libre, puis à partir du 11 novembre 1942 en zone occupée jusqu'à la libération de Toulouse le 19 août 1944.

Il y a également aux Minimes, jusqu'en 1940, un marché aux bestiaux. On y vendait des cochons mais aussi des bœufs et des moutons. Il a été transféré de la Place Arnaud-Bernard aux Minimes au début du 19e S.



**Les Minimes vers 1950**  
Photographie Madame Maynadier

Après 1945, la situation commence à évoluer et le quartier se transforme.

Dans les années 1950/1960, la municipalité toulousaine tente de contenir l'urbanisation. Il y a des paysages urbains qui ne se ressemblent pas dans les faubourgs dont les Minimes. De petits immeubles remplacent d'anciennes "toulousaines" de brique lorsqu'elles furent en vente mais aussi l'apparition des premiers grands immeubles collectifs, des "buildings" impressionnants par leur hauteur et l'austérité de l'architecture. Le quartier se construit au gré des terrains disponibles, sans plans d'ensemble cohérent avec un paysage singulier mêlant lotissements de petites maisons et immeubles collectifs

En 1966, le domaine de Mazade a été acheté par la société HLM de Haute Garonne pour construire un bâtiment de dix-huit étages à l'emplacement de la cour du vieux château. La cité qui venait de naître s'appela les Mazades avec commerces, parking, théâtre, espaces verts.

En 1967, Claude Nougaro compose une chanson pour Toulouse. Il

chante son amour pour son quartier et sa ville. Il nous parle de sa vie, de son enfance et décrit très bien en détail Toulouse



Cité des Mazades avec le château  
Photo Marie ALLAIS



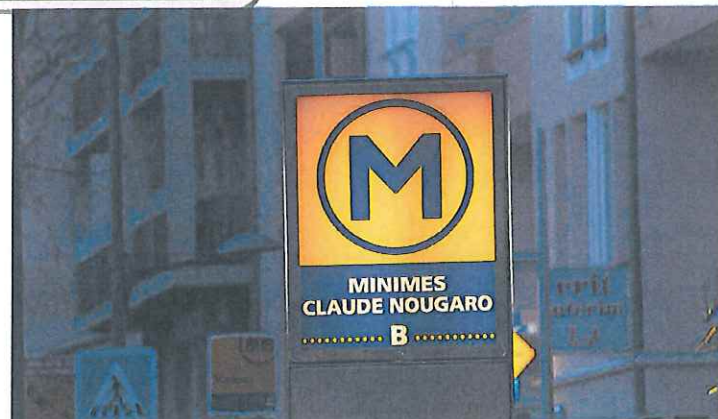
Av. des Minimes  
entrée Pl. Marché aux Cochons en 1978  
Association la Gargouille

Au cours des années 1970 et 1980, la chanson devient emblématique de la ville jusqu'à être considérée comme un hymne officiel de Toulouse et un symbole identitaire fort, jouée notamment fréquemment lors des rencontres de rugby du Stade toulousain.

Le décor est l'eau verte du canal du Midi, la brique rose des Minimes ainsi que le cartable bourré de coups de poing. Le thème prend sa source dans la mélodie du carillon des Minimes, celle là-même qu'il a entendue toute son enfance sonner à l'église du quartier.

Nougaro est toujours vivant grâce à ses chansons.

Dans les années 1860, une ligne de transport en commun a desservi le quartier, d'abord des omnibus tirés par des chevaux et, depuis 1906, une des lignes du tramway électrique de Toulouse, remplacée en 1950 par la ligne de bus 10 puis en 2007 par la Ligne B du métro de Toulouse. La station de métro du quartier porte son nom.



Station de Métro Minimes Claude Nougaro

Maintenant le quartier a bien grandi mais est toujours plein de vie. Les 32 190 habitants vivent tranquillement où la musique donne toujours des sourires aux gens.

*Les Minimes, un magnifique quartier toulousain,*

*on finit par évidemment une chanson de Nougaro*

*Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin*

*Parfois au fond de moi se raniment*

*L'eau verte du canal du Midi*

*Et la brique rouge des Minimes*

*Ô mon païs, ô Toulouse...*

Nous pouvons dire que les Minimes est vraiment un magnifique quartier. Il n'attend que vous, venez le découvrir, il vous donnera envie de rester un peu plus à Toulouse et de prendre le temps de chercher son passé.

Nous sommes les enfants des Mazades et de Bourbaki, nous respirons le même air, nous retrouvons les mêmes paysages. Tout a peut-être changé mais tout reste pareil. Nous sommes venus des quatre coins du monde et nous sommes heureux de vivre dans ce magnifique quartier, les Minimes où chacun a sa place où chacun vit en paix, ça n'a pas de prix. Merci aux soldats de s'être battus pour nous donner ce cadeau merveilleux.

### **Nous tenons à remercier :**

**Les Archives Municipales de Toulouse  
Les Archives Départementales de la Haute-Garonne  
L'Office National des Anciens Combattants  
L'association la Gargouille  
Hélène Bignon, sœur de Claude NOUGARO  
Hélène NOUGARO  
Simone ALBET, habitante du quartier**



## LA CLASSE D'ITALIEN

VOUS REMERCIÉ D'AVOIR PRIS LE TEMPS  
DE LIRE NOTRE TRAVAIL

Je m'appelle Marco je viens de Madagascar

Je m'appelle SALIMA. Je viens de L'ITALIE

Je m'appelle Ashmeena Je viens du Sri Lanka

Je m'appelle Jouni Niko Je viens de Bulgarie

Je m'appelle Moisés. Je suis Portugais

Je m'appelle Meriem - Je viens de l'Espagne.

Je m'appelle Ana Je viens du Brésil.

Je m'appelle Marieta je viens de bulgarie

Je m'appelle Tchoo Je viens de Madagascar

Je m'appelle Ines je viens d'Autriche.

Je m'appelle Mohammed Yasin je viens de l'Espagne

Je m'appelle Suprakenda je viens d'Indonésie

Je m'appelle Aya je viens de l'Espagne.

Je m'appelle Sahil je viens de Afghanistan